

2026-29

Jean ZIEGLER

*Le capitalisme expliqué à ma petite fille
(en espérant qu'elle en verra la fin)*

ZIEGLER, Jean, *le Capitalisme expliqué à ma petite fille (en espérant qu'elle en verra la fin)*. Paris. Seuil. 2018. 115 pages.

Connu pour ses engagements socialistes, altermondialistes et écologiques, inlassable défenseur des droits de l'homme, Jean Ziegler (1934-2026) entreprend dans cet ouvrage d'expliquer le capitalisme en neuf chapitres.

Il commence au pas de charge en prenant pour cible Nestlé, la plus puissante des sociétés transcontinentales de l'alimentation occupant le vingt-septième rang mondial des plus puissantes entreprises, pour réfuter l'allégation de son PDG selon lequel le capitalisme serait l'organisation la plus juste de l'histoire, en rappelant quelques-uns des crimes sur lesquels s'est construit « l'ordre cannibale du monde. » (p.15)

Puis, il fait brièvement l'histoire, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque actuelle de la globalisation, des différents systèmes, à la fois mode économique de production et organisation sociale, en n'oubliant pas d'analyser les oppositions rencontrées et leurs limites. Il s'attarde ensuite sur certaines notions : classes dominantes, oligarques, monopolisation, rentes, prêt, redevances, dividendes, plus-value, ou encore valeur d'échange qui dissout la dignité de la personne et accumulation primitive du capital faite sur le dos des Indiens d'Amérique qui a permis la domination occidentale sur le monde.

Enfin, il en vient à l'analyse des formes les plus récentes de l'ordre cannibale : l'obsolescence programmée, la délocalisation, la gestion des déchets, la pollution, etc. Ziegler fait un sort à l'argument des forces du marché, il dénonce toutes les inégalités : lui qui fut le premier rapporteur auprès de l'ONU (2000-2008) sur la question du droit à l'alimentation nous donne sur le sujet des exemples terribles. Il démonte aussi le mythe de l'aide des pays riches aux pays qu'ils exploitent, en analysant le service de la dette et le système des fonds voutours. Glaçant !

On pardonnera à Ziegler le lourd artifice du « question de Zohra - réponse de Jean » – la mention « expliqué à » un jeune parent étant la marque de cette série publiée par le Seuil. La force du livre réside dans les exemples concrets confondants, tel celui de milliers de morts de faim au Malawi en 2002, moins à cause de la sécheresse que par la faute d'un fonds voutour. Ziegler explique clairement les procédés cannibales dont la génération des grands-parents a certes entendu parler, mais ignore tout du fonctionnement. Et on s'alignera sans peine sur sa conclusion : il faut sortir du système capitaliste tant l'addition devient de plus en plus lourde, dans tous les domaines.

À mettre entre toutes les mains de 9 – disons plutôt 19 – à 99 ans !

Citations

« Au total, les grands peuples de culture aztèque, maya, inca comptaient, vers la fin du XVe siècle, entre 70 et 90 millions de personnes. Un siècle plus tard, ils n'étaient plus que 3,5 millions. Le capital est donc bien venu au monde « suant le sang et la boue par tous ses pores ».

(...)

Tu as déjà vu les ponts, les monuments imposants, les magnifiques immeubles de Paris bordant les Grands Boulevards, la Canebière à Marseille, les palais du front de la Garonne à

Bordeaux ? Eh bien, ils ont été payés par le sang, le désespoir et la souffrance des peuples d'outre-mer. » p.30-31 (L'auteur de la citation (suant...) n'est pas nommé, ndlr)

« La plupart des pays du Sud sont écrasés par leur dette extérieure. (...) Le pays en faillite dit alors : « Je ne peux plus payer, acceptez de discuter avec moi de la réduction de ma dette. » Il arrive que les banquiers acceptent. (...) Le pays débiteur émet donc de nouveaux papiers-valeurs, appelés obligations, pour une somme due de 70 ou 60% inférieure par rapport à la somme initiale. Mais les anciens titres de créances continuent à circuler. Des fonds d'investissements domiciliés aux Bahamas, à Curaçao, à Jersey ou dans d'autres paradis fiscaux – qu'on a pris l'habitude d'appeler des « fonds vautours », car les vautours se nourrissent d'animaux morts ou moribonds – les achètent à des prix fortement réduits, puis s'en vont devant les tribunaux de New York, de Londres ou d'ailleurs et demandent 100% de la créance originelle. Et, très généralement, les vautours gagnent! (...)

Je te donne des exemples. En 1979, la Zambie a importé de Roumanie pour 30 millions de dollars d'équipements agricoles. Mais, en 1984, le pays s'est retrouvé en cessation de paiement. Eh bien, une certaine société, domiciliée aux îles Vierges, a acheté pour 3 millions de dollars la créance roumaine. Elle a porté plainte devant la justice de Londres pour obtenir le paiement des 30 millions. Elle a eu gain de cause, puis a fait saisir à travers le monde les exportations de cuivre zambien, certains immeubles londoniens appartenant au gouvernement zambien, des camions zambiens en Afrique du Sud, etc. Finalement, le gouvernement de Lusaka a cédé. Il s'est engagé à verser 15,5 millions de dollars à ce fonds vautour.

En 2017, 227 procédures menées par 26 fonds vautours étaient en cours devant 48 juridictions différentes contre 32 pays débiteurs. La proportion de succès remportée par les prédateurs, de 2005 à 2015, s'élève à hauteur de 77%. Les profits qu'ils en ont tirés pendant cette période varient entre 33 et 1.600%.

(...)

Dans certains cas, les fonds vautours tuent. Prends l'exemple du Malawi, petit pays agricole du sud-est de l'Afrique. (...) » p.85-87